

La Feuille

AUTOMNE 2015

n°12

LE MOT DU PRÉSIDENT

HOMMAGE À GUILLAUME PELLERIN

L'ANNULATION DU SRE DE BASSE-NORMANDIE

L'ACTUALITÉ DES JARDINS

Débuter en apiculture

La rose Poppa Beranger

Les euphorbes

Lutte contre la cylindrocladiose du buis et la pyrale du buis

JARDINS D'AILLEURS

Les jardins du Palais Royal Het loo à Apeldoorn, Pays-Bas

NOS ACTIVITÉS

La recette du potager d'Outrelaise

PUBLICATIONS

LES ÉVÉNEMENTS À VENIR

Calvados / Manche / Orne

UNION DES PARCS ET JARDINS DE BASSE-NORMANDIE

LE MOT DU PRÉSIDENT

On vit dans sa maison, on vit avec ses vêtements, avec ses livres, mais le jardin est comme la famille, il vit avec vous.

C'est pourquoi l'art du jardin est plus qu'un art. C'est une rencontre, un modelage réciproque. Le jardinier évolue grâce à son ou ses jardin(s).

Nous venons d'en perdre deux (des jardiniers), et des plus enchanteurs. Tous deux architectes séduits par les plantes, par leur beauté vivante.

À Vauville, Guillaume Pellerin a fait un jardin à son image, qui est devenu sa vie et celle de son épouse Cléopée.

Pascal Cribier a fait des jardins, toujours avec amour, même si le sien à Varengeville était la chair de sa chair, l'image de son monde.

Au Paradis, Dieu est le jardinier, Adam n'y fait rien. Devant le tombeau, c'est comme jardinier que Jésus ressuscité apparaît pour la première fois.

Jardiner est plus qu'un art, c'est la vie dans toute sa plénitude.

Didier Wirth



HOMMAGE À GUILLAUME PELLERIN

A La Hague, un jardin vraiment extraordinaire

Par François Simon, *Le Monde*, 7 août 2015
(droits réservés)



Guillaume Pellerin (1949-2015)

Dans la Manche, au bout de la presqu'île du Cotentin, se cache un endroit hors du temps où s'épanouissent des plantes du monde entier : le jardin botanique de Vauville.

Beaucoup de brochures ne sont guère disertes sur le jardin de Vauville (Manche). Il est question d'un lieu « étonnant ». Il est vrai que pour ramasser en un mot cette étrange planète feuillue, il faut se lever tôt.

Comme le font sans doute Guillaume Pellerin, son épouse, Cléopée de Turckheim, et leur valeureuse équipe dans ce jardin exceptionnel situé à Vauville, sur la presqu'île du Cotentin, non loin de la Hague.

Si l'idée de vous promener sur un site de retraitement des déchets nucléaires vous donne des frissons singuliers, sachez qu'en contrepartie, vous partirez pour une sorte de nouveau voyage, loin des foules, dans un lieu d'une incroyable beauté, une « petite Irlande », comme on aime l'appeler, un morceau d'Armorique qui aurait dérivé.



Eucalyptus, aloès et palmiers

Ce jardin n'est pas né dans une feuille de chou. Il est le combat constant d'illuminés.

Ils appartiennent à cette race étrange au regard bleuté d'une utopie intérieure. A les voir, on sent que la terre bouge en eux, qu'ils sont entrés dans le cosmos. Ils sont traversés. Comme habités par une force étrange, faite d'humus, d'étoiles, de lunaisons et d'ampoules aux mains.

Ce sont les parents de Guillaume Pellerin qui donnèrent le premier coup de bêche en 1947. Sa sœur Marie-Noëlle (aujourd'hui décédée) continua cette bousculade savante sur près de 40 000 m². Il s'agit là d'arbres et d'arbustes à feuillage persistant en provenance de l'hémisphère austral. Cela explique le surnom de l'endroit : le jardin du voyageur.

La famille Pellerin a ainsi réuni des eucalyptus, des aloès, des centaines de palmiers dans un une sorte d'enclave subtropicale à 300 mètres de la mer. Vous nous voyez venir, nous avons affaire à un « microclimat », même si ce terme s'applique également au lieu où vous lisez cet article, incluant le dégagement thermique d'une tasse de café et les tensions dorsales d'une semaine de labeur.



Quelques ouvrages savants et joliment illustrés évoquent le jardin de Vauville avec force consonnes et terminologies en latin. Le lieu est en effet riche de 1 200 espèces. Mais la grande force de ce jardin inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques (1992) et classé Jardin remarquable depuis 2004, c'est l'enchevêtrement savant de jardins successifs, imbriqués avec une joyeuse intelligence. On glisse ainsi (le sol est souvent doux comme le ventre d'un chien ; ou de la sauge, si vous préférez) d'un théâtre de bambous à une palmeraie haute plantée en 1994. Parfois, tout en haut, on voit le vent de la mer (et ses morsures salées) agiter les cimes, et pourtant règne en bas un calme immobile.

Des rideaux épais veillent au grain. Et à la graine : des dizaines de *trachycharpus fortunei* et de *chamaerops humilis* se serrent les coudes dans un mélange consistant.

Plus loin, la nature nous renvoie à nos pliures humaines. Voici des eucalyptus et des cyprès de Lambert. Ils ont naturellement exhalé suffisamment d'acides pour qu'aucune végétation ne puisse venir vivoter à leur pied. Grands consommateurs de nutriments, ils ont proprement fait le ménage, laissant un sol pelé, presque glabre. « Dégage, semblent-ils murmurer, j'emménage. »



Au bout de quelques instants commentés parfois par de jeunes stagiaires éclairés (ou alors, par le maître des lieux Guillaume Pellerin), cette visite devient magique, avec une poésie désarmante : l'allée des hydrangeas, le chemin des fougères (elles sont venues d'Australie et de Tasmanie pour onduler dans le Cotentin) succèdent au jardin d'eau et ses plantes aquatiques.

L'intérêt de ce jardin c'est que son subtil babil s'adresse aussi bien aux béotiens qu'aux férus de botanique. On voit ces derniers cheminer dans l'étourdissement érudit, quasiment la loupe à la main, le cœur en chamade. Il s'adresse à tous : touristes neurasthéniques, scolaires en sortie, les irrésistibles « amis des jardins », des exquis et des exquises.

Une nature ivre d'elle-même

Il y a même un jardin de la Sagesse avec ses camélias et pérores, de gros galets gravés de mots clés (vérité, équilibre, liberté...) avant de passer à la demi-lune, la voûte bleue... Parfois, on se sent presque assiégé par cette nature ivre d'elle-même.

Puis, soudain, comme une oasis, un grand espace s'ouvre. Il est nu. Déposé là comme une aire d'atterrissage pour OVNI bucolique. Parfois dans l'étourdissement de cette découverte, l'euphorie calme des feuillages, on croit deviner un espace lisse et apaisé pour poser son pied. Attention, il y a là une mare recouverte de minuscules feuilles vertes, on peut certes y risquer ses orteils mais le réveil peut être soudain et fort humide.

Qu'à cela ne tienne, il y a là un petit salon de thé et une boutique de jardinier pour les affamés de la carte bleue. Sur le chemin, on a de fortes chances de croiser Cléopée de Turckheim, volubile et vibrante du bonheur palpable d'être là. Logiquement, Guillaume Pellerin n'est pas loin. Passionnant, habité, presque réincarné en professeur chlorophylle, volatile, fébrile au bavardage pétillant. « J'aime penser que l'on peut accommoder ici en France, dans le Cotentin, les plantes du monde entier dans une parfaite harmonie alors qu'elles ne pensaient pas être un jour ainsi réunies. »

A la question – lui qui a tant agencé, créé, structuré (c'est un architecte) : « Y a-t-il quelque chose de démoniaque et d'inavouable que vous ayez commis dans ce jardin ? » Il répond, l'œil pétillant de malice : « Oui, mais pas dans ce jardin... »



L'ANNULATION DU SCHÉMA RÉGIONAL ÉOLIEN DE BASSE-NORMANDIE

Par Patrice Cahart

Un schéma régional éolien (SRE) est un document qui contient notamment un programme indicatif d'implantation d'éoliennes, par secteur géographique, et une liste de communes estimées aptes à accueillir de tels engins. Selon le SRE de Basse-Normandie, 92 % des communes de la région seraient dans ce cas. Pour l'Orne, la proportion atteint même 98 %.

Ce document pantagruélique a été attaqué de façon convergente devant le tribunal administratif de Caen, d'une part par l'Union des Parcs et Jardins de Basse-Normandie (UPJBN), chef de file de 170 personnes physiques ou morales, d'autre part par des associations membres de la Fédération de l'Environnement Durable (FED). Un jugement d'annulation a été rendu le 9 juillet 2015.

Il ne s'agit pas d'un événement isolé. Déjà, les SRE d'Aquitaine et d'Ile-de-France avaient été annulés. La Bretagne suivra sans doute dans les prochains jours, et le mouvement ne s'arrêtera pas là. On peut dès maintenant conclure que les juges condamnent, sinon la politique éolienne du gouvernement, du moins la précipitation avec laquelle il tente de l'imposer aux populations, sans lui en révéler vraiment les effets.

Dans ces différents cas, les juges ont retenu un seul argument contre les SRE : alors que les textes prévoient une évaluation des programmes éoliens, les auteurs des SRE se sont contentés de simples études. Évaluation, cela signifie que les avantages et les inconvénients auraient dû être chiffrés.

Il fallait, d'une part, prévoir la production électrique correspondant au programme régional retenu, et par suite le volume d'émissions de carbone évité, en distinguant deux hypothèses :

- si l'électricité d'origine éolienne se substitue à de l'électricité d'origine nucléaire, la réduction des émissions est nulle (réalité non mentionnée dans le SRE de Basse-Normandie) ;
- si on veut que le courant d'origine éolienne se substitue au charbon et aux hydrocarbures, il faut résoudre le problème de l'intermittence des éoliennes (non présenté dans le SRE de Basse-Normandie).

Il fallait, d'autre part, à défaut de pouvoir chiffrer la dégradation de la qualité de vie des habitants, chiffrer au moins, pour l'ensemble de la Basse-Normandie, la dépréciation des propriétés voisines d'éoliennes, que certains tribunaux ont estimée à 25 %. En réalité, quand l'éolienne est très proche (500 m), l'habitation est souvent invendable. Le total des dépréciations estimées aurait sans doute été prohibitif.

Les juges n'ont pas examiné les autres arguments présentés contre les SRE, car celui qui vient d'être exposé leur paraissait suffisant.

La ministre de l'Écologie, se substituant au préfet de région, vient néanmoins de faire appel du jugement d'annulation. Elle fait valoir des arguments juridiques très abstraits.

L'UPJBN et ses amis y répondront. Ils rappelleront qu'en outre, la cour administrative d'appel de Nantes a de nombreuses autres raisons, non examinées par les premiers juges, de confirmer l'annulation.

L'une d'elles mérite d'être particulièrement signalée : lorsque le SRE a été soumis à la consultation du public bas-normand, durant l'été 2012, il ne comprenait pas 27 communes de la baie du Mont Saint-Michel. Leurs habitants se sont donc crus épargnés et n'ont pas participé, ou guère, à la consultation. Et à la fin de celle-ci, les vingt-sept communes ont été ajoutées à la liste de celles qui sont estimées aptes à accueillir des éoliennes. Il s'agit là d'un grave abus de pouvoir.

L'appel n'est pas suspensif. Donc l'annulation du SRE subsiste. Elle n'empêche pas les préfets d'accorder encore des permis de construire et des autorisations d'exploiter des éoliennes, mais :

- pour tous les contentieux en cours, les opposants peuvent faire valoir qu'une des bases juridiques des décisions qu'ils contestent, le SRE, s'est effondrée ;
- pour tous les projets nouveaux, les opposants ne manqueront pas de faire valoir qu'on ignore si les emplacements proposés sont favorables, puisqu'il n'y a plus de liste des communes d'accueil de éoliennes, et qu'on ignore aussi si ces projets sont compatibles avec le programme éolien régional, puisqu'il n'y a plus de programme.

L'ACTUALITÉ DES JARDINS

Débuter en apiculture

Par Olivier Johonet

C'est décidé : il vous faut commencer en apiculture. C'est très tentant, cela semble accessible ! Avoir sur sa table de petit déjeuner le miel que l'on a récolté soi-même, issu des fleurs qu'on a choisi de planter dans son jardin : quel bonheur et quelle fierté pour commencer la journée !

Pour pouvoir débiter en apiculture, de quel matériel a-t-on besoin, au minimum ?

1- Se protéger

- Une combinaison complète, avec le casque et le voile bien sûr. En fait, il en faudrait deux car il est bien souvent nécessaire d'avoir de l'aide, qu'il faut alors également protéger. On trouve les costumes dans toutes les maisons de matériel d'apiculture. Le choix n'est pas une question d'élégance (cela ne l'est pas !) mais de facilité d'usage !

- Une paire de gants en cuir et toile, spécial apiculture.

- Et une paire de bottes que nous avons tous depuis toujours !

Coût unitaire au premier prix

Combinaison - ref D320

49,00 €

Gants - ref D600

4,50 €



2- Travailler au rucher

- 1 enfumoir, indispensable pour calmer les abeilles.

- 1 lève-cadres, l'Outil de l'apiculteur

- 1 carnet de bord avec couverture plastifiée anti-humidité, pour dater et noter, ruche par ruche, toutes les interventions et observations.



Coût unitaire au premier prix

Enfumoir avec protection - ref D704

29,50 €

Lève-cadres - ref A603

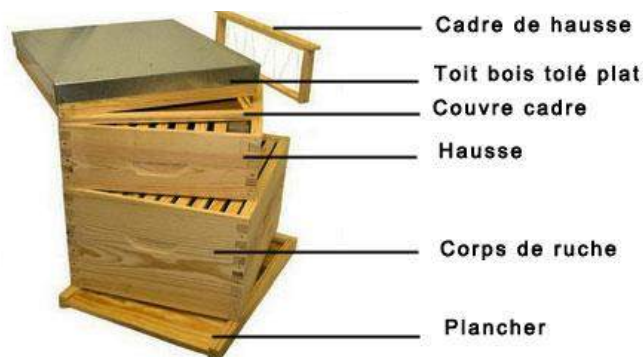
9,95 €

3- Créer un rucher

- Deux essaims, qu'il faut acheter pour peupler les ruches. On peut demander qu'ils soient livrés avec le corps de ruche complet (sans les hausses !). Bien sûr, ces ruches ne sont pas neuves ! Cependant, il n'est alors plus nécessaire d'acheter d'autres corps de ruche complets.

Pourquoi 2 ruches ? On augmente les chances d'avoir une bonne récolte, puisque si l'une ne va pas bien, l'autre peut alors apporter le succès. Deux jambes valent en effet mieux qu'une...

Pour des raisons pratiques, on demandera le standard de ruche le plus répandu : la Dadant 10 cadres. En effet, les échanges et compléments de cadres seront alors aisés, puisque les gabarits sont courants. Chaque ruche devra être marquée d'un signe distinctif pour pouvoir la reconnaître et la suivre sur le journal de bord.



- Les deux ruches ne peuvent pas être posées à même le sol, elles prendraient à coup sûr l'humidité de la terre en hiver. Il convient de les surélever sur des parpaings, ou des supports de ruche.

- Il faudra en plus acheter des cadres de corps complémentaires, pour le renouvellement. On peut prévoir une dizaine de cadres de corps complets. Il faut alors se doter d'une bobine de fil et de plaques de cires gaufrées à fixer sur les cadres en cas de besoin.

- Il faudra enfin se doter, par ruche, d'une hausse avec 9 cadres (en prévision du succès, on peut prévoir une autre hausse avec 9 cadres). Il faut alors se doter d'une bobine de fil et de plaques de cires gaufrées à fixer sur les cadres. La pose de hausses implique, pour éviter la confusion au moment de la récolte, de disposer de grilles à reine.

- On veillera à ce que chaque ruche ait un couvre-cadre/nourrisseur et un toit (plat, c'est moins joli, mais beaucoup plus pratique) recouvert de métal (mesure anti-pivert indispensable).

- Les ruches, et donc les hausses également, doivent être protégées par une peinture d'extérieur résistante à l'humidité et au soleil, fongicide mais pas insecticide. On peut utiliser couramment une peinture métallique grise ou une peinture vernis, ou tout autre pour autant qu'elle ne soit évidemment pas insecticide. Cette peinture doit être appliquée uniquement à l'extérieur, sur les éléments neufs, avant la première utilisation.

Coût unitaire au premier prix

<i>Essaim avec ruche auprès d'un apiculteur</i>	100 à 120,00 €
<i>Support de ruches bois - ref B600</i>	12,02 €
<i>Cadre de corps Dadant ciré - ref B2610</i>	5,06 €
<i>Hausse Dadant avec 9 cadres - ref B509</i>	28,68 €
<i>Bobine de fil inox - ref A301a</i>	7,50 €
<i>Grille à reine</i>	9,00 €
<i>Couvre cadre nourrisseur Dadant - ref E13</i>	16,54 €
<i>Peinture lazure - ref A084</i>	19,50 €
<i>1kg de cire d'abeille gaufrée - ref C200</i>	19,00 €

Au total, pour commencer, il faut compter :
(sur la base des prix relevés dans le catalogue La Route d'Or - 49150 CLEFS-VAL D'ANJOU, www.routedor.fr utilisé par le groupement d'achats de l'Abeille Normande du Calvados ANC, à CAEN www.anc14.fr)

Récapitulatif total au premier prix

<i>2 combinaisons</i>	98,00 €
<i>2 paires de gants</i>	29,00 €
<i>1 enfumoir</i>	29,50 €
<i>1 lève-cadres</i>	9,95 €
<i>2 essaims</i>	240,00 €
<i>2 support de ruches</i>	24,04 €
<i>10 cadre de corps Dadant ciré - ref B2610</i>	50,06 €
<i>4 hausses Dadant avec 9 cadres</i>	114,72 €
<i>2 grilles à reine</i>	18,00 €
<i>1 bobine de fil</i>	7,50 €
<i>1 kg de feuilles de cire</i>	19,00 €
<i>2 couvre cadre nourrisseur Dadant - ref E13</i>	33,08 €
<i>1 litre peinture lazure</i>	19,50 €

TOTAL 692,35 €

4- Ensuite, il faudra récolter

- Tout d'abord, on aura déterminé le local qui sera porté au rang de « miellerie », le temps de la récolte. Il faut une pièce éloignée du rucher, propre, bien fermée et suffisamment éclairée, au jour ou à l'électricité. C'est ici que l'on s'installera, bien à l'abri des abeilles qui, nerveuses, tenteront sans doute de récupérer le miel qu'on leur a « volé » !

- On peut s'équiper en gros matériel au premier prix (bac à désoperculer, extracteur, chaudière à cire...). Mais avec les progrès du rucher et de l'habileté de l'apiculteur, on voudra vite en changer, pour passer au niveau supérieur. Alors, pour éviter de se lancer dans des très grosses dépenses trop rapidement, il est vivement conseillé de rejoindre une association apicole qui met à la disposition de ses membres tout ce matériel.

Coût unitaire au premier prix

<i>Bac à désoperculer plastique - ref M600</i>	74 €
<i>Couteau à désoperculer - ref D801</i>	19 €
<i>Extracteur manuel sans pieds - ref M9081</i>	210 €
<i>Cérificateur solaire - ref C803</i>	316 €

LA RÉCOLTE

Quand les cellules sont pleines de miel « mûr » les abeilles les ferment avec une pellicule de cire : l'opercule.
L'apiculteur sait alors qu'il peut récolter un miel qui se conservera. Il va ouvrir les ruches en maîtrisant les abeilles grâce à la fumée produite par un soufflet : l'enfumoir.
Les cadres, débarrassés des abeilles, seront amenés à la miellerie.



LA MIELLERIE

Dans ce local, vrai laboratoire, les cellules remplies de miel sont ouvertes avec un couteau spécial. Puis les cadres sont placés dans l'extracteur. La mise en rotation éjectera le miel hors des alvéoles.



- Il faut bien sûr être en possession du petit matériel nécessaire qui permet une autonomie minimale :

- une brosse à abeille, qui permet de chasser doucement les abeilles trop insistantes,
- un seau alimentaire, pour recueillir le premier miel avant filtration,
- un double tamis inox pour filtrer correctement toutes les impuretés,
- un tonneau pour mettre le miel à reposer et faire remonter à la surface les dernières impuretés, avant mise en pots
- et, enfin, les pots vides qui attendent bien sagement dans les placards.

Coût unitaire au premier prix

<i>Brosse à abeille nylon - ref D102</i>	3,95 €
<i>Seau alimentaire - ref S101</i>	4,55 €
<i>Double tamis inox avec pieds - ref M018</i>	69,00 €
<i>Tonnelet 55 kg - ref T55</i>	33,10 €

TOTAL 110,60 €

Bienvenue, ami apiculteur !



Rose Poppa Béranger

Par Éric Lenoir

Hardy, le célèbre rosieriste du jardin du Luxembourg, écrivait vers les années 1840, dans un journal horticole, son désir d'arrêter sa culture. Indignés, ses confrères lui répondirent qu'il fallait poursuivre et persévérer ! La réponse donna la mesure de la difficulté d'obtenir de nouvelles variétés : « Pour consacrer six roses, j'ai dû élever cent mille rosiers ! »

En 2005, je récupérais des graines sur un rosier gallicque nommé 'Tricolor'. En effet, cette variété n'avait jamais produit de cynorhodons jusqu'alors chez moi. Les conditions météorologiques favorables cette année-là avaient permis la fécondation naturelle de cette rose qui est pleine. Chacun sait que cette fécondation dans ce cas est bien plus rare du fait de la multitude des pétales qui cachent les organes sexuels, d'où l'idée de semer les précieuses graines ainsi obtenues. Sans grande conviction, j'attendais la levée des plantules. Peu de graines germèrent, seules sept ou huit petits rosiers franchirent le stade ultime de l'été. Je repiquais ces jeunes plants l'hiver d'après en les espaçant de vingt centimètres, et là je constatais au printemps que seuls trois jeunes rosiers étaient encore vivants.



En 2008, je vis apparaître la première fleur : un laïdéron sur un rosier désordonné que j'éliminais aussitôt, puis une rose insignifiante sur un deuxième plant qui subit le même sort. Enfin, je vis sur le troisième rosier que la fleur était pleine et parfumée : je m'amusais donc à le conserver. Ce rosier prit de la force et me donnait des fleurs de plus en plus grosses et très pleines. J'avais eu, contrairement aux propos de Hardy, la chance des débutants !

En 2011, alors qu'on fêtait les onze siècles de la Normandie, je décidais de baptiser ce rosier en lui donnant le nom de la première reine normande, née à Bayeux : 'Poppa Béranger' - comme un symbole pour cette première rose. Par ailleurs, l'idée séduisante de mettre à l'honneur une femme me permettait de rendre un hommage à celles qui de nos jours sont les premières à jardiner !

Pressé pour faire cet article, je ferai un descriptif botanique précis de cette rose plus tard ! Pour l'instant contentons-nous d'admirer la photo, c'est à ce jour - et à ma connaissance - la dernière rose née en Normandie.

Les euphorbes

Par Colette Sainte Beuve

Le genre *Euphorbia* est un des plus importants du monde végétal.

On en dénombre plus de 8 000 espèces dont beaucoup appartiennent à la catégorie des plantes « succulentes ». Plusieurs sont rustiques et font partie des belles plantes à accueillir dans nos jardins.

Le nom Euphorbe fut donné par le roi de Mauritanie en 18 après J-C. à une espèce de ce genre qu'il découvrit dans l'Atlas. C'était simplement le nom de son médecin ! Mais il est probable que ces plantes portaient déjà le nom « *Euphorbia* » qui signifiait « plante grasse ».

Très employée par les médecins de l'Antiquité, elle joua un grand rôle au Moyen-Age en tant que purgatif, d'où le nom que l'on trouve parfois d'« Epurge ». Linné lui dédia ce genre en 1737.

Les euphorbes peuvent être toxiques par leur suc laiteux contenu dans la tige ou la feuille. Il faut les manier avec précaution car elles peuvent provoquer, entre autres, des troubles visuels.

Elles sont en général originaires des régions tempérées ou chaudes d'Asie et d'Amérique, mais on en trouve aussi chez nous à l'état spontané dans nos sous-bois. Leur feuillage est caduc ou persistant et certaines se plaisent en terre sèche et caillouteuse ; d'autres préfèrent les sols frais et humides.

Toutes apportent au jardin une valeur décorative remarquable. Ses fleurs sont presque invisibles. Il est donc faux de parler des « fleurs jaunes ou oranges » ; en fait, ce sont les bractées qui entourent les fleurs qui se sont colorées et donnent sa beauté à la plante.

Je ne traiterai ici que des espèces les plus connues sur les 8 000 que l'on dénombre.

Euphorbia characias (et non chariacas que j'entends dire souvent !) : elle est superbe avec ses tiges hautes, raides et épaisses. Elle porte des feuilles bleutées qui lui donnent une allure exotique et majestueuse. Persistant, son feuillage se courbe sous l'effet du froid l'hiver, et se redresse à la chaleur du printemps.

Ses bractées jaunes semblent nous regarder de leur mille yeux noirs, ce qui confère à la plante une apparence étrange et fascinante.

Elle souffre de l'humidité et préfère un sol sec et bien drainé.



Euphorbia characias

Euphorbia characias « *Wulfenii* » est un peu plus haute sans œil noir, n'a pas l'aspect méphistophélique de l'espèce type mais fait l'admiration de ceux qui passent devant elle.

Euphorbia cyparissias a comme son nom l'indique des petites feuilles qui le font ressembler à un semis de jeunes cyprès. Haute de 30 à 40 cm, elle est un excellent couvre-sol si on fait attention de ne pas la laisser aller trop loin...



Euphorbia cyparissias

Euphorbia dulcis possède de fines tiges pourprées au feuillage léger presque aérien. Modeste mais non sans charme, elle se plaît partout dans le jardin. Elle existe dans une variété au feuillage pourpre appelée ***Euphorbia dulcis*** « *Chameleon* ».

Euphorbia griffithii « *Fire glow* » est admirable pour ses bractées orange semblables à des flammes qui sortent d'un buisson de tiges rouges. Elle convient dans les terres fraîches et humides, où elle atteint 1,50 m de hauteur. On peut l'associer avec les feuillages pourprés des ligulaires, des eupatoires ou aux couleurs d'automne des lysimaques.

Euphorbia lathyris a des vertus purgatives, d'où le nom de « épurge ». On la connaît surtout sous le nom « d'herbe à taupes », car elle semble éloigner ces petits mammifères (personnellement, j'en doute un peu !). Elle est surtout bien différente des autres euphorbes par ses feuilles gris-bleuté disposées par paire toute au long de la tige. Elle est bisannuelle et se ressème facilement.



Euphorbia lathyris

Euphorbia polychroma ressemble à une palette de peintre. Elle nous ravit de bonne heure au printemps, d'abord par ses bractées jaune or, et par les couleurs chatoyantes de ses feuilles. Elle accompagne les premières tulipes et reste décorative jusqu'à l'automne. Sa variété « Midas » est un peu plus haute.

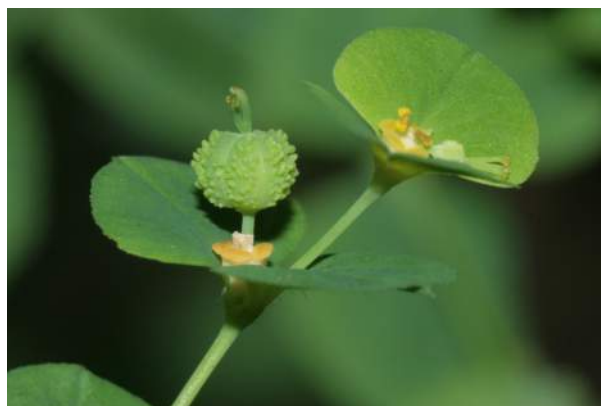
Euphorbia schillingii est très voisine d'**Euphorbia wallichii**. Elle possède une nervure blanche sur son feuillage vert amande ; elle forme une touffe buissonnante et ses bractées jaunes sont colorées presque tout l'été. Elle est superbe, on ne se lasse pas de l'admirer. On peut l'associer à des crocosmias orange ou jaune.



Euphorbia schillingii

Euphorbia stricta est une bisannuelle qui nous charme par la légèreté de son inflorescence. Elle forme un brouillard au travers duquel passent les

rayons lumineux de ses petites bractées dorées. Prodigue de ses graines, elle se resème au hasard ou guidée par la nature qui fait si souvent bien les choses.



Euphorbia stricta

Pour terminer cette liste bien incomplète, voici une euphorbe qui peut surprendre.

C'est l'**Euphorbia pulcherrima** qui n'est autre que le **Poinsettia** remarquable par ses grandes bractées rouge écarlate (elle existe aussi en blanc et en rose). A l'origine, elle était cultivée au Mexique où elle forme un arbrisseau de deux mètres.

Des horticulteurs américains en ont fait une plante naine que l'on peut voir chez les fleuristes et qui permet de prolonger le jardin dans la maison pendant l'hiver.



Euphorbia pulcherrima

Cette liste est bien incomplète, mais je souhaiterais surtout vous donner l'envie de cultiver ces plantes dont la variété n'a d'égal que leur charme et leur beauté.

Toutes ces euphorbes peuvent être vues et achetées à la pépinière « Les Jardins de Castillon » (14 490)
Tél : 02 31 92 56 03
www.jardinscastillonplantbessin.com

Lutte contre la cylindrocladiose du buis (*Cylindrocladium buxicola*) - Mars 2010

Par Mark Jones, Buis de Beausséré (60)

Dans des numéros précédents de "La Feuille", nous avons traité des problèmes des maladies du buis (Automne 2013 et Printemps 2014).

Où en est-on à ce jour, après 6 ans ou plus de l'arrivée de la maladie des buis en France ?

Mark Jones possède dans le Vexin une pépinière entièrement consacrée à la culture des buis. Il voue à cette plante une véritable passion qui le conduit dans les plus beaux jardins historiques à réparer les bordures, les parterres et les topiaires de buis, ou à les recréer avec la plus grande précision.

Il est intervenu le 7 novembre dernier à l'Institut Européen des Jardins et Paysages, à Bénouville. Voici l'essentiel de son intervention.

Mode d'application :

La cylindrocladiose du buis (*Cylindrocladium buxicola*) apparaît tout d'abord sous forme de taches claires entourées d'un bord foncé sur les jeunes feuilles. Des taches plus foncées se forment sur les vieilles feuilles et fusionnent lors de l'évolution de la maladie. Dans des conditions d'humidité élevée, un duvet blanc (mycélium) apparaît sur la face inférieure des tissus atteints. En conditions favorisantes, la cylindrocladiose peut entraîner la mort des feuilles, qui sèchent et tombent.

C. buxicola peut aussi infecter les tiges. Dans ce cas, des stries de couleur brun-foncées à noires altèrent l'écorce, conduisant parfois à leur dépérissement. A maturité, le champignon émet des spores très contaminantes, disséminées par le vent, la pluie, les interventions culturales, etc.

Il convient donc d'intervenir au premier stade de la maladie, si possible, grâce à un diagnostic précoce suivi de mesures prophylactiques : suppression rapide des parties brunies et des feuilles mortes tombées au sol, désinfection à l'alcool à 70° des outils de taille, transport des déchets dans un sac plastique fermé avant incinération. Proscrire l'irrigation du feuillage dans les semaines à suivre.

En complément, effectuer un traitement fongicide à renouveler durant la période de croissance active. La lutte chimique vise également le champignon *Volutella buxi*, souvent responsable d'une surinfection de la cylindrocladiose.

Les deux produits suivants peuvent être utilisés en alternance pour donner un résultat satisfaisant :

- OCTAVE (prochloraze sous forme d'un complexe manganique) autorisé contre la pourriture grise des cultures florales diverses en traitement des parties aériennes (pulvérisation) ;

- FOLIO GOLD de SYNGENTA AGRO S.A.S (chlorothalonil 500 G/L + Méfénoxam 37,5 G/L) autorisé contre les maladies diverses des arbres et arbustes d'ornement (traitement des parties aériennes) à la dose de 0.200 L/HL.

Il faut compter environ 1000 litres de solution à l'hectare par application. Il est préférable que le temps reste sec pendant au moins 6 heures après le traitement.

L'utilisation d'un pulvérisateur à air pulsé permettant au produit de bien pénétrer au cœur de la plante est fortement recommandée, en particulier pour les grandes quantités de buis.

Période et périodicité d'application :

La période de traitement doit débuter avec l'apparition du beau temps - soit vers fin avril-début mai en région parisienne, mais il convient de s'adapter selon les régions.

Le traitement devra être appliqué toutes les 3 ou 4 semaines jusqu'en octobre hormis les périodes sèches de l'été. Le froid bloquera la progression de la maladie.

En général, le traitement appliqué pendant 2 ans éradique la maladie. Néanmoins, la présence éventuelle de spores sur le feuillage peut raccourcir ou allonger la durée de traitement.

Remarques :

Certaines variétés comme le buxus sempervirens suffruticosa sont plus sensibles et agissent en ce sens comme avertisseur, mais toutes les variétés sont concernées et à ce jour aucune variété n'est résistante au cylindrocladium.

Les solutions biologiques ne sont pas connues à ce jour, mais les produits recommandés sont couramment utilisés pour les légumes ou les fruits.

Nota : pour de plus amples informations on consultera : Mark Jones, *Buis et autres topiaires Soins, taille et utilisation*, 144 p., Ulmer, 19,90 €.



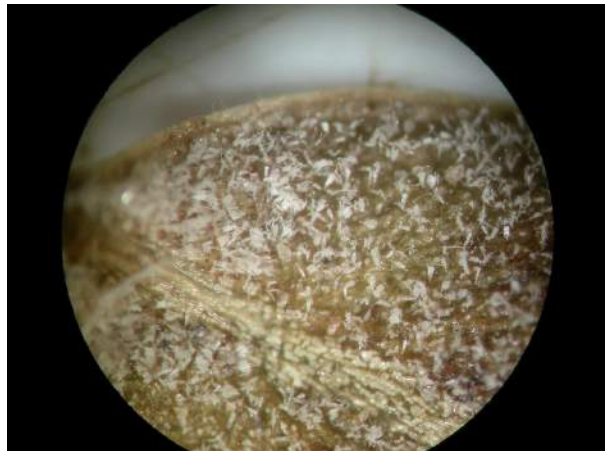
Jeunes buis reçus le 09/11/12 présentant des taches foliaires. Les plantes atteintes perdent leurs feuilles très rapidement.



Jeunes buis reçus le 09/11/12 : détail du développement mycélien à la face inférieure des feuilles présentant des taches foliaires (observation du 13/11/12).



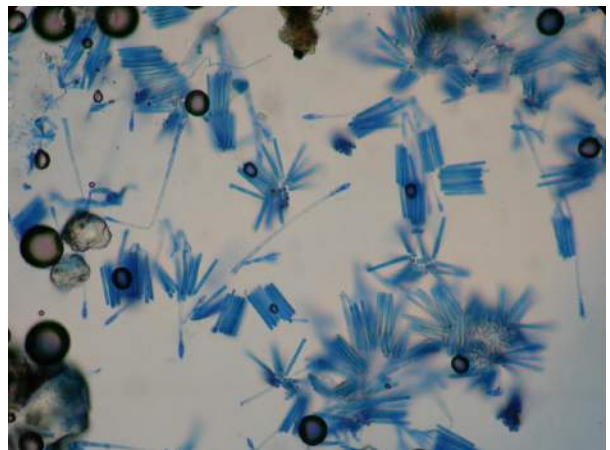
Jeunes buis reçus le 09/11/12 : détail des taches foliaires.



*Détail des fructifications du *Cylindrocladium buxicola* à la face inférieure des feuilles atteintes (photo d'archive).*



Jeunes buis reçus le 09/11/12 présentant des taches foliaires. Après mise en chambre humide, on observe nettement un développement mycélien à la face inférieure des feuilles (observation du 13/11/12).



*Spores de *Cylindrocladium buxicola* (photo d'archive)*



Stries noires sur les rameaux provoquées par C. buxicola (photos d'archive).

Lutte contre la pyrale du buis - Octobre 2014

Par Mark Jones, Buis de Beausséré (60)

Produit chimique :

Produit à base de diflubenzuron tel que le
« Dimilin Flo »

Produit biologique :

Bacillus Thuringiensis aussi appelé BT

Période et périodicité d'application :

La période de traitement doit débuter avec
l'apparition du beau temps vers avril, mais il
convient de s'adapter selon les régions.

Le traitement devra être appliqué toutes les 2 ou 3
semaines jusqu'en octobre hormis les périodes
sèches de l'été. Le froid bloque la progression de la
pandémie.

Remarques :

On peut consulter le site internet de la SAE
(Société Alsacienne d'Entomologie) et l'état des
recherches de Jean-Claude Martin à l'Inra, en
particulier sur les pièges à phéromone.

Clinique des plantes

Responsable : Maryse MERIEAU

FREDON CENTRE
Cité de l'Agriculture
13 avenue des Droits de l'Homme
45921 ORLEANS CEDEX 9

standard : 02 38 71 90 10

fax : 02 38 70 11 51

ligne directe : 02 38 71 91 65

mail : maryse.merieau@fredon-centre.com

site : www.fredon-centre.com

JARDINS D'AILLEURS

Les jardins du palais royal Het Loo, à Apeldoorn (Pays Bas)

Par Eric Vaudevire

Le palais royal Het Loo (en néerlandais, le « Palais des Bois ») a été construit entre 1684 et 1686 à Apeldoorn, dans la province de Gueldre aux Pays-Bas, pour le stadhouder et roi Guillaume III et a été la résidence de la famille royale néerlandaise, la maison d'Orange-Nassau, dès l'achèvement de la construction et jusqu'à la mort de la Reine Wilhelmine en 1962. Il est ouvert au public depuis 1984.

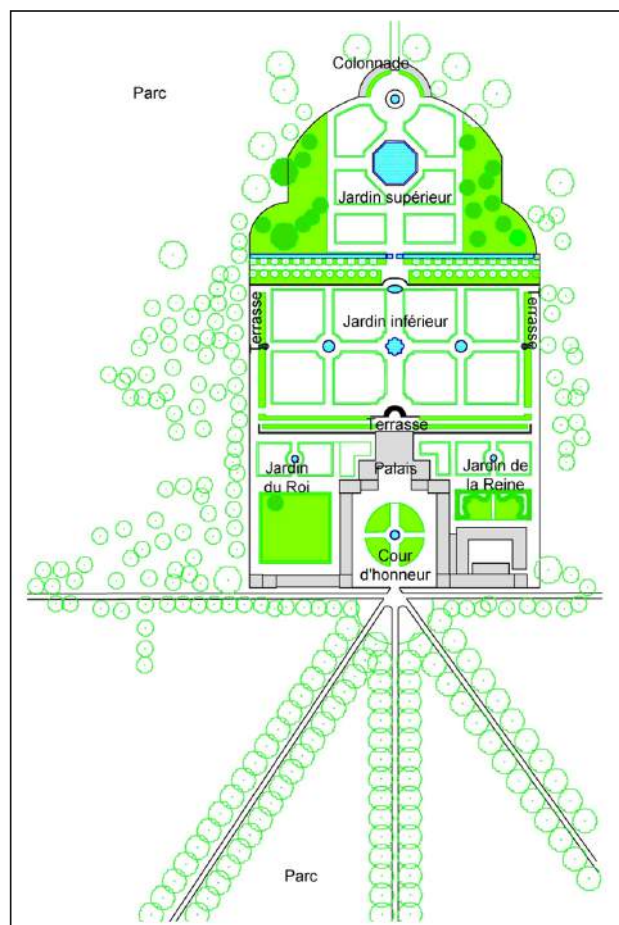


Les jardins à la française ont, à l'origine, été dessinés par Claude Desgots (1655-1732), petit-neveu et successeur d'André Le Nôtre. Au début du XIX^e siècle ces jardins sont transformés par Louis Napoléon Bonaparte, alors roi de Hollande, en parc paysager romantique. En 1975, une partie du parc fut restaurée à son état du XVII^e siècle, puis à partir de 2007 intervint une rénovation majeure basée sur de nouvelles sources historiques (descriptions contemporaines, croquis, plans, factures, listes de plantes) et archéologiques qui doit s'achever à l'automne 2015.



La cour d'honneur

Les jardins d'Het Loo, insérés dans un parc de 650 ha, sont construits sur un axe d'environ 500 m de la grille d'entrée au sud jusqu'à une colonnade semi-circulaire qui les ferme au nord. Ils sont composés d'une cour d'honneur, du jardin inférieur au pied du palais suivi par le jardin supérieur au nord et de deux jardins latéraux de part et d'autre du palais.



Plan des jardins

La cour d'honneur

La cour d'honneur pavée est encadrée par les bâtiments du palais et de ses deux ailes de communs et fermée au sud par une grille la séparant du parc. Elle comporte en son centre quatre pelouses en quartiers de cercle entourant une fontaine.

On accède aux jardins proprement dits en traversant le rez-de-chaussée du palais, mais il est conseillé de prendre le temps de monter auparavant sur le toit pour profiter depuis une terrasse d'une vue d'ensemble des jardins.

Le jardin inférieur

Le jardin inférieur est orné de huit parterres de broderies, dont quatre sur fond de gravillons de couleurs et quatre sur fond de pelouse, entourés de platebandes d'arbustes et de vivaces ponctuées d'ifs taillés en cônes. Il est encadré sur les trois côtés est, sud et ouest par de hauts talus engazonnés surmontés de larges terrasses sur lesquels viennent s'appuyer deux cascades au milieu des talus est et ouest. Trois bassins, dont au centre la Fontaine de Vénus, s'alignent entre les deux cascades perpendiculairement à l'axe du jardin.

Les jardins latéraux

Placés symétriquement de chaque côté du pavillon central du palais se trouvent le jardin du Roi à l'ouest et le jardin de la Reine à l'est. Comme leurs noms l'indiquent, ces deux jardins se trouvent respectivement sous les fenêtres des appartements du Roi et de la Reine. Ils sont décorés comme le jardin inférieur de parterres de broderies entourés de platebandes.

▪ Le jardin de la Reine

Le jardin de la Reine compte autour d'un petit bassin circulaire trois parterres de broderies sur fond de gravillons blancs et rouges et entourés de petits orangers en bacs. On raconte à Het Loo que la Reine Wilhelmine faisait elle-même sa marmelade après en avoir cueilli les fruits.

Le jardin est longé au sud d'une spectaculaire voûte en berceau recouverte de charmille offrant une promenade ombragée qui protégeait le teint des dames de la cour des outrages du soleil.



▪ Le jardin du Roi

Lui aussi en contrebas de la terrasse sud du jardin inférieur, le jardin du Roi est le pendant côté ouest du jardin de la Reine côté est. Il comporte comme celui-ci, autour d'un bassin circulaire, trois parterres de broderies sur fond de gravillons de couleurs au dessin de même inspiration que ceux du jardin de la Reine.

Signe des distractions différentes proposées à chaque sexe, jeux pour les hommes et promenade pour les dames, la voûte en charmille est remplacée ici par un vaste boulingrin, le Klosbaan, destiné aux jeux de croquet et de "kolf", ancêtre hollandais du golf remontant, dit-on, au début du XIV^e siècle.

Le jardin supérieur

Le jardin supérieur est séparé du jardin inférieur par un muret, une balustrade agrémentée de sculptures et un escalier de trois marches. Au-delà de cette limite formelle, un double alignement d'arbres ombrage une allée et un canal dans lequel évoluent de vénérables carpes koï.



Liaison jardin inférieur et jardin supérieur

Le jardin est composé de six parterres aux dessins sophistiqués de pelouses et de gravillons blancs. Comme dans le jardin inférieur, ces parterres sont entourés de platebandes d'arbustes et de vivaces ponctuées d'ifs en cônes et agrémentés de statues d'inspiration mythologique. Un grand bassin octogonal comporte un jeu de jets d'eau, la Fontaine du Roi, dont le jet central était à l'époque, avec ses 13 mètres, le plus haut d'Europe. Des ifs en bacs taillés en pyramide et des phœnix, cycas, agaves et agrumes en pots de terre cuite accompagnent le tracé des allées.

La colonnade semi-circulaire ferme la perspective des jardins en laissant en son centre un passage vers le parc.

Petite note horticole

A noter un point intéressant pour les propriétaires de jardins "à la française" : les broderies de buis plantées en 1975, lors de la première restauration, en *Buxus sempervirens* ont été attaquées par *Cylindrocladium buxicola*, la maladie cryptogamique qui fait des ravages dans de nombreux jardins en Europe. A l'occasion de la dernière rénovation (2007-2015), le buis a été remplacé par une variété de houx japonais nain, *Ilex crenata* 'Dark green' qui, taillé en bordure ou en topiaire, a un aspect pratiquement identique au *Buxus sempervirens* mais n'est pas attaqué par les maladies fongiques du buis.



Ilex crenata "Dark green"

NOS ACTIVITÉS

Jardin l'Atelier à Perros-Guirec - Côtes d'Armor, 22 mai 2015

Par Véronique Berthet

Après la visite des trois châteaux et jardins de La Ballue, la Bourbansais et Caradeuc au sud de Saint-Malo, nous nous sommes retrouvés le vendredi matin dans le jardin l'Atelier à Perros-Guirec.

Un lieu d'expérimentation pour l'arboriste Claude Le Maut. Il y développe une esthétique du jardin originale en réduisant l'encombrement des végétaux par la pratique d'une taille ornementale très structurée.

Claude Le Maut, élagueur de métier

Formé dès 1987 à la taille douce sur le modèle des Anglais, Claude Le Maut acquiert en 1993 un terrain boisé à Perros-Guirec où il va s'exercer à la taille ; ce jardin devient une vitrine pour ses clients particuliers et ses élèves en formation.



Parti du constat d'une maltraitance des arbres d'ornement en France, il cherche d'autres techniques que les techniques anglaises pour exercer son travail d'élagage, en milieu urbain notamment. Les techniques anglaises de taille s'appliquent en effet à de grands parcs paysagers et ne peuvent résoudre les problèmes qui se posent dans nos villes françaises avec les grands arbres ou avec des petits espaces dans les jardins. La tempête survenue en Bretagne en 1987 fut un défi de plus dans sa recherche de nouvelles techniques.

Claude Le Maut va travailler avec le botaniste Jean Laborey au Conservatoire botanique de Ploumanach, et s'intéresser de plus en plus aux techniques de taille asiatique. Il s'exerce dans la ferme de ses parents sur des saules, des aubépines, des châtaigniers...

Il part en 1997 au Japon où il se familiarise, entre autres techniques, avec la taille des bonsaïs.

Sa rencontre avec Francis Hallé, botaniste et biologiste, spécialiste de l'architecture des arbres et de l'écologie des forêts tropicales humides, l'amène à étudier la théorie selon laquelle il existe 22 modèles architecturaux utilisés par les plantes dans les régions tropicales, 16 modèles seulement dans nos régions tempérées. Et donc tout arbre, dans sa construction, se rattache à l'un de ces modèles.

Ce sera une base de travail pour la formation que Claude Le Maut en tant qu'arboriste a développée en France.

Une nouvelle approche de la taille

La taille doit permettre de contenir les arbres dans de petits volumes et les accompagner de manière naturelle.



« Pour un jeune arbre, nous dit Claude Le Maut, c'est un travail de sculpture à partir d'une sélection régulière des branches. Il s'agit de recréer une forme artificielle qui magnifie en fait la forme naturelle de l'arbre. Cette taille structurante consiste à donner prématurément à un jeune arbre la forme d'un vieil arbre.

Si l'arbre est planté à un endroit où il peut exprimer son développement, cela ne pose pas de problème, mais si l'espace est restreint, la taille devient plus difficile. Les jardiniers asiatiques savaient faire cela depuis des siècles, c'est un art à part entière chez eux.

On peut aussi accompagner un arbre installé depuis longtemps en travaillant uniquement sur les extrémités pour ne pas le mettre en danger.

Ne rien faire sur un arbre est idéal, bien sûr, comme dans les parcs anglais, mais l'espace ne le permet pas toujours.

Que fait-on d'un pin d'Himalaya dans un petit jardin ? Ou d'un cèdre bleu très proche d'une véranda ? » C'est à ces questions qu'il cherche à répondre par une taille savante et appropriée.

L'art topiaire est bien différent en ce qu'il ne respecte pas la forme naturelle d'une plante. Il contraint l'arbre dans un volume plus petit que son volume naturel.

« La difficulté du jardin, nous dit-il, c'est d'avoir un projet et de s'y tenir. Le temps est un élément fondamental ; une fois le jardin créé, il faut savoir le faire vieillir. On peut tailler à diverses saisons, deux fois par an si le projet l'exige. Il faut vraiment savoir quand tailler, comment et à quel rythme, c'est tout un art qui ne s'improvise pas.

Il existe bien des critères génétiques des plantes au départ mais celles-ci savent malgré tout s'adapter au milieu où elles poussent.

Il n'y a pas de règle générale de taille : par exemple la taille en transparence est applicable en Normandie ou en Bretagne où l'on manque de lumière, et le sera moins en Touraine où il en y a beaucoup. »

Ce travail de taille a bénéficié des connaissances de Claude Mahaut en arboriculture moderne. Non seulement il exerce son métier d'élagueur avec art mais il forme maintenant de nombreux élèves à ces nouvelles techniques dans toute la France. Des stages sont proposés à l'Atelier à Perros-Guirec.

La visite du jardin « l'Atelier »

Dans son premier jardin datant de 1993, Claude Le Maut nous montre comment il a essayé par une taille maîtrisée de conserver les arbres existants en contrôlant leur volume et tout en respectant leurs formes naturelles et la densité de leur feuillage. Il s'y exerce depuis vingt ans.



Chaque arbre est jardiné ici. Nous découvrons un pin de Monterey, là un chêne vert, un chêne-liège, des érables, des saules et genévriers ... et bien d'autres espèces. Nous longeons des allées d'herbe bordées d'arbres et d'arbustes, baignant dans une atmosphère de clairière.

Un arbre taillé en transparence sera plus perméable à l'eau de pluie et à la lumière, ce qui permet à toute une végétation de vivaces et d'arbustes de se développer en dessous.

Le nouveau jardin s'ouvre sur un jardin d'eau autour duquel de jeunes arbres et arbustes se mêlent aux herbacées, annuelles et plantes sauvages. Plus loin un coin de potager avec des légumes mélangés à d'autres herbacées. Un jardin au naturel.



Nous repartons enthousiasmés par la présentation qui nous a été faite autour de ce jardin expérimental.

Publication : Claude Le Maut, *La taille des arbres et des arbustes* (2012), Edition Ouest France.

**Programme du séjour en Bretagne
du 21 au 23 mai 2015**

- Château et jardins de la Ballue à Bazouges-la-Pérouse www.la-ballue.com
- Château et parc de la Bourbansais à Pleugueneuc www.labourbansais.com
- Château et parc de Caradeuc à Bécherel www.caradeuc.com
- Jardin l'Atelier à Perros-Guirec claudelemaut.com
- Jardin du Kestellic à Plouguiel www.kestellic.fr
- Jardins de Kerdalo à Trédarzac www.lesjardinsdekerdalo.com
- La Roche Jagu à Ploëzal www.larochejagu.fr
- La Ravillais à Ploubalay
- Les Jardins du Montmarin à Pleurtuit www.domaine-du-montmarin.com
- Maoulinière du Puits Sauvage à Saint-Malo lepuitssauvage.blogspot.com



Jardins de la Ballue

**Programme du voyage en Grande-Bretagne :
la région des lacs et du sud de l'Écosse
du 9 au 12 juin 2015**

- Levens Hall à Kendal www.levenshall.co.uk
- Cathédrale de Carlisle www.carlislecathedral.org.uk
- Dumfries House à Cumnock <https://dumfries-house.org.uk>
- Drumlanrig Castle à Thornhill www.drumlanrigcastle.co.uk
- The garden of cosmic speculation à Dumfries
- Holehird gardens à Windermere www.holehirdgardens.org.uk
- Brantwood House à Coniston www.brantwood.org.uk
- Dalemain Mansion and gardens à Penrith www.dalemain.com
- Holker Hall à Grange-over-Sands www.holker.co.uk

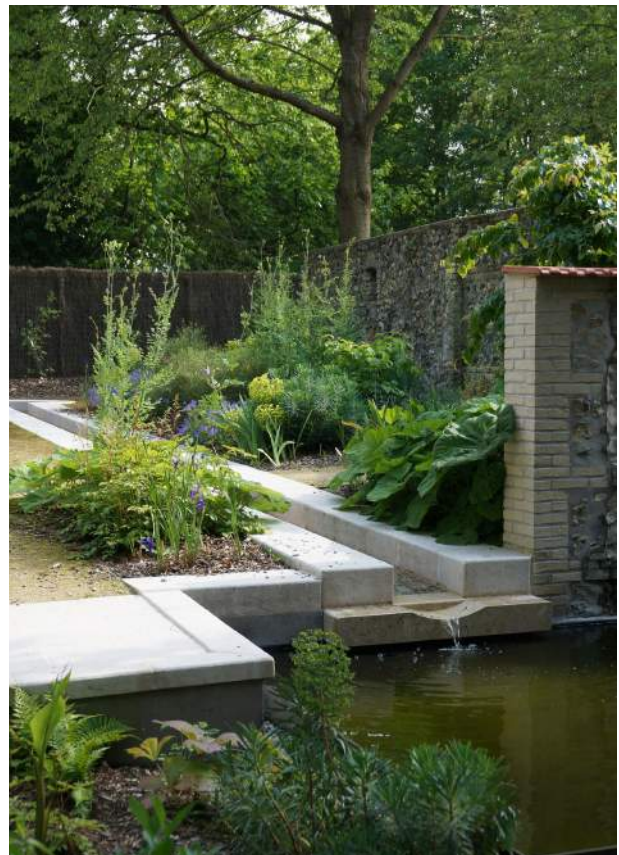


Holehird gardens

**Programme de la journée de visites au Havre
27 juin 2015**

- Les Jardins suspendus www.ville-lehavre.fr
- Le Jardin japonais du port autonome www.ville-lehavre.fr
- Le Jardin du silence - Carmel du Havre www.carmelduhavre.fr

A la page suivante, nous citons deux articles rendant compte des deux premières visites.



Jardin du silence

Le Jardin Japonais du Havre

Par Benoît de Font-Réaulx

Article issu du Bulletin de l'Association Régionale des Parcs et Jardins de Haute-Normandie - 2014

C'est vraiment un endroit très peu connu, ce qui est surprenant car il s'agit d'un véritable bijou caché derrière des palissades, tout près des bureaux du Grand Port Maritime du Havre, son propriétaire.



Ce jardin, de 2 000m² seulement, a été créé en 1992. Il est un résultat inattendu du jumelage, en 1980, des ports du Havre et d'Osaka. En signe d'amitié, la France a participé à la création d'un musée du vin à Osaka, alors que le Japon a aidé à la création d'un jardin japonais au Havre.

L'entrée du jardin se fait par une porte qui a été offerte par la ville d'Osaka. Une lanterne du XVIII^e siècle accueille le visiteur, qui est ensuite invité à emprunter un chemin en graviers, évoquant les méandres de la Seine.



Lanterne et tapis de pachysandras

Un tapis persistant de Pachysandra et d'ophiopogon (muguet japonais) borde une partie du chemin.

Les jardiniers du port, en charge de l'entretien, ont appris progressivement à tailler les arbres en s'inspirant notamment de leurs collègues du parc oriental de Maulévrier, dans le Maine et Loire.

C'est ainsi que nombre d'arbustes forment des moutonnements : buis, azalées, pin mugo, et même des bambous nains.

Sur un terrain qui était complètement plat à l'origine, une dénivellation de quatre mètres a été créée, ce qui a permis d'installer tout un cheminement d'eau.

Un « espace réservé » tient lieu de la traditionnelle maison de thé, à la fois abritée et ouverte sur le paysage.

De grosses carpes Koï animent les bassins, dont l'eau est filtrée périodiquement afin de limiter son verdissement. Des traitements annuels de l'eau sont nécessaires pour protéger les carpes.



Pin mugo, bambous, ophiopogon

Le jardin japonais est sur le quai Lamandé, près du bassin Vauban. Il ne se visite qu'en groupes, de vingt personnes maximum, sur demande :

- auprès du port (Marie-Pierre Aubourg Savalle, 02 32 74 71 32), pour des visites en semaine ;

- ou auprès de l'Office du Tourisme (02 32 74 04 04), pour des visites le dimanche.

Les visites n'ont lieu qu'une à deux fois par semaine, d'avril à octobre, ce qui explique qu'il n'y ait que cinq cents visiteurs par an, alors que le jardin mérite absolument le déplacement !

Samuel Craquelin se souvient avec émotion de son travail d'architecte paysagiste pour ce projet assez hors normes, sur une friche industrielle, alors qu'il n'avait que 31 ans et n'avait jamais mis les pieds au Japon... Il est heureux d'avoir pu dialoguer à distance avec la paysagiste japonaise qui avait été proposée par la direction technique du Port d'Osaka, Yasuko Miyamae. Elle avait déjà travaillé pour le port de Kobé. Après avoir reçu le projet de Samuel Craquelin, elle est venue passer une semaine en France et ils ont en particulier choisi ensemble des rochers près de Castres ainsi que les plantes à utiliser. Samuel Craquelin dit avoir cherché à symboliser dans ce jardin une culture plusieurs fois millénaire. Sa topographie fortement accentuée a pour but de créer un confinement intérieur, correspondant à une ambiance calme et coupée des turbulences de la vie quotidienne.



Plan du jardin japonais

La représentation de l'infiniment grand dans l'infiniment petit a consisté à réaliser un étang central qui associe l'océan Pacifique et l'océan Atlantique.

Cheminant autour de la pièce d'eau claire, séparée en deux par un pont de granit, le sentier promenade accidenté suggère le cheminement dans la montagne. Il se poursuit ponctuellement vers les plages de galets et remonte vers la source située à l'est, dans la direction du soleil levant.

La fontaine, réplique d'une des plus célèbres du Japon datant du XVI^e siècle, reçoit l'eau purificatrice à l'usage des mains et de la bouche ; purifications dirigées sur les actions et les paroles.

Le mobilier d'architecture traditionnelle, tsukubai, lanternes, ponts, portail, clôtures de bambous, pierres « tortues », ponctuent la visite symbolique.

La rivière au cours unique représente les activités communes des deux ports. Puis elle se divise en deux, délimitant deux îles représentant le paradis, l'île Grue et l'île Tortue, deux figures courantes dans les jardins d'extrême-Orient. Les deux bras de rivière symbolisent la dualité primordiale de la conception de l'univers, le yin et le yang. Samuel Craquelin se souvient de la minutie dont il a fallu faire preuve pour que ce jardin présente très vite le caractère recherché. Une dizaine de jours ont par exemple été nécessaires pour disposer les rochers, chacun étant suspendu au filin d'une grue jusqu'à ce que soit trouvée sa bonne place...

Les Jardins Suspendus du Havre Entretien avec Samuel Craquelin, architecte paysagiste.

Par Benoît de Font-Réaulx

Article issu du bulletin de l'Association Régionale des Parcs et Jardins de Haute-Normandie - 2014

L'ouverture en 2009 des Jardins Suspendus, au-dessus du Havre, a permis d'offrir un nouveau parc urbain assez spectaculaire, en utilisant les vestiges du Fort de Sainte-Adresse, construit en 1854 pour protéger la rade du Havre. Abandonné par l'armée en 1972, le site de 17 hectares a été acquis par la ville du Havre en 2000. Le projet d'aménager un parc, ce qui avait déjà été envisagé en 1933, a été relancé en 2001.

Après que trois équipes candidates aient travaillé en 2003 à l'établissement d'un programme d'aménagement, un concours a permis de sélectionner en 2004 l'équipe de Samuel Craquelin, avec l'architecte Olivier Bressac et le botaniste Jean-Pierre Demoly.



La cour

Le parc comprend, en son centre, de vastes tapis verts, bordés de **plantes arbustives odorantes**. De part et d'autre, **des serres** sont à la fois un lieu de production de fleurs par les jardiniers de la ville du Havre et un lieu de visite, montrant au public des collections de bégonias, d'orchidées et de plantes succulentes. Au-dessus de la cour intérieure du fort, abritée du vent et de tout bruit extérieur, le sommet des anciennes fortifications a été transformé en une large promenade, qui offre de superbes vues sur la ville du Havre et la Baie de Seine. Les quatre anciens bastions comprennent autant de jardins, dédiés chacun à un continent.

Le Jardin des plantes d'Amérique du Nord permet de faire connaître des plantes qui ont été importées il y a bien longtemps, dès 1601 par exemple pour le robinier venu de Louisiane. On connaît le cyprès chauve et le tulipier de Virginie, mais on trouve ici un grand nombre d'arbustes et plantes vivaces, bien répertoriés et étiquetés.

Le Jardin des plantes australes présente des plantes qui curieusement se retrouvent parfois, avec plus ou moins de points communs, dans les quatre pointes australes du monde (la Patagonie, la Nouvelle-Zélande, le sud de l'Australie et le sud de l'Afrique), morceaux séparés (depuis 150 millions d'années) d'un ancien continent, le Gondwana. La présence de la mer permet aux Jardins Suspendus d'accueillir certaines plantes assez rustiques, comme le petit *Eucalyptus debeuzevillei*, dédié à un botaniste d'origine normande, aux grandes feuilles glauques et au tronc argenté.

Le Jardin des explorateurs contemporains est au point le plus haut de l'ancien fort, avec une vue plongeante sur la mer et sur la ville. Il comprend des plantes découvertes au cours des trente dernières années et qui sont encore inconnues dans nos parcs, pour nombre d'entre elles. On trouve par exemple le fameux *Pinus wollemi*, découvert en 1994 près de Sidney. Il a été identifié comme un arbre existant il y a 90 millions d'années et que l'on croyait disparu depuis 2 millions d'années.



Jardin des explorateurs contemporains

En redescendant vers la cour par un « jardin chaotique », à l'ouest des serres, **un Jardin d'art et d'essais** comprend 24 carrés dans lesquels les jardiniers de la ville testent de nouvelles compositions, afin de comprendre si elles peuvent avoir leur place dans la ville du Havre.



Jardin d'art et d'essai

La création des Jardins Suspendus a été faite avec un souci permanent de développement durable économe de ressources physiques et énergétiques. C'est ainsi que rien n'a été mis en décharge, alors qu'il y avait des montagnes de gravas. Les blockhaus et les bâtiments détruits ont été broyés, calibrés et utilisés pour modeler le terrain.



Jardin d'Asie



Vue sur la promenade

À l'inverse, il n'y a eu aucune terre rapportée. Les plantes ont été choisies en tenant compte de la terre disponible sur place. Les seules parties arrosées, essentiellement les tapis verts, le sont avec l'eau de pluie qui a été recueillie sur le toit des serres et stockée dans de grandes cuves en métal.

Le parc reçoit 130 000 visiteurs par an, dont 40 000 visitent la seule partie payante (1€ l'entrée) que constituent les serres d'exposition.

Le coût de l'ensemble des aménagements a été de 7M€, dont une faible partie pour les jardins eux-mêmes. Quatre à huit jardinier produisent des plantes dans les serres, pendant que cinq autres gèrent le parc lui-même.

Jardins autour d'Avranches 20 juillet 2015

Par Christine Bouchon

Lundi 20 juillet, rendez-vous est donné au **Jardin des plantes d'Avranches** pour une journée de visite.

La réputation de ce jardin botanique repose en partie sur sa situation privilégiée puisque de son belvédère, on embrasse toute la baie du Mont Saint Michel avec les prés-salés et Tombelaine.

Ce jardin du XIX^e siècle a été créé par deux botanistes, Jean Le Chevalier et René le Berriays (créateur de la poire dite Louise-Bonne d'Avranches).

Il est divisé en douze jardins à thème, et rassemble plus de 800 espèces et 2400 plantes dont camélias, magnolias, érables, rhododendrons importés de Java. Il fut un lieu d'inspiration pour Maupassant. Au XX^e siècle, il devient un véritable jardin des plantes. En 1944, il est classé avant d'être endommagé par les bombardements.

Ce jardin est vivant et coloré en toute saison : azalées et rhododendrons au printemps, puis cerisiers et pommiers en fleurs auxquels succèdent hortensias et prairie ; à l'automne, c'est le flamboiement des érables, et en hiver, le parfum des chèvrefeuilles.



Vue sur la baie du Mont Saint Michel

Puis nous visitons le **jardin du Cassel** à Isigny-le-Buat, qui regorge de bruits champêtres, oiseaux, ruisseaux. Créé en 1998, il est constitué de plusieurs petits jardins, vivaces en mixed-border, rosiers, gazon, bassins...



Le jardin du Cassel

Nous découvrons ensuite le **Jardin des Bambous** à La Dastinière (Les Cresnays), située sur les coteaux de la vallée de la Sée encore bien préservés. La visite ce lieu nous fait traverser successivement des forêts de bambous d'espèces différentes, des enclos pour les oies, les paons et les moutons, et enfin un petit bassin bordé d'une belle rhubarbe ornementale.

Notre visite s'achève dans le **parc de Saint-Symphorien-des-Monts** qui vient de rouvrir et est inscrit à l'inventaire.

C'est un parc animalier et aussi un parc à l'anglaise du XVIII^e siècle dont le château a disparu. L'ambiance est très poétique grâce à ses arbres et arbustes plus que centenaires.



Le parc de Saint Symphorien-des-Monts

Jardins autour d'Oxford

14 au 17 septembre 2015

Par Henri Sahut

Nous avons passé quatre jours à visiter des propriétés classées (« Grand Houses ») autour d'Oxford et à l'ouest de Londres. Nous avons pour guide un historien d'art compétent qui à chaque visite resituait le contexte historique. Ce voyage regroupait quinze participants dont quelques amis ayant des attaches normandes.

Après un voyage en avion jusqu'à Heathrow, nous sommes immédiatement partis pour notre première visite : **Stowe House**. Depuis le début du XX^e siècle, la plus vaste demeure néo-classique d'Angleterre abrite une école privée prestigieuse. Son vaste parc du XVIII^e siècle, à la présentation rurale, est parsemé de nombreuses fabriques dont un remarquable pont palladien. A l'intérieur, un célèbre salon de marbre, construit sur le modèle du Panthéon.

En fin de journée, nous avons rejoint notre hôtel, **Hartwell House**, demeure historique de style Georgien, convertie avec goût en hôtel de luxe où nous avons tous de très jolies chambres.

Le lendemain, 15 septembre, nous avons visité **Woburn Abbey**, demeure des ducs de Bedford. A l'intérieur, vastes collections de peintures anglaises (notamment le célèbre tableau « The Armada Portrait », représentant la reine Elizabeth Ire au milieu des bateaux anglais dispersant la flotte espagnole d'invasion avec l'aide de la tempête) ; dans la salle à manger, les 21 tableaux de Canaletto ramenés d'Italie lors d'un « grand tour » ; au sous-sol, le fameux service de Sèvres offert par Louis XV au duc et à la duchesse.

De là, nous sommes partis pour **Rousham House** avec son parc vallonné dessiné par William Kent dans les années 1730. La pluie était au rendez-vous mais le tour du parc, souvent escarpé, fut impressionnant par ses fabriques, ses jardins de fleurs et ses parterres de roses.



Rousham House

Blenheim Palace reçut ensuite notre visite, célèbre demeure des Marlborough et lieu de naissance de Winston Churchill (dont la "présence commémorative" reste discrète). Immense château avec tant de chefs d'œuvre à l'intérieur, et surtout un parc où sont intervenus les plus grands paysagistes anglais et français : Vanburgh, Capability Brown et Achille Duchêne.



Blenheim Palace

Le même jour, nous avons visité **Claydon House**, demeure du XVIII^e siècle, remaniée au XIX^e, propriété de la famille Verney. Beaucoup moins vaste que Blenheim, elle est célèbre pour ses stucs et une chambre chinoise.

Le dernier jour, nous nous sommes rapprochés de Londres, près de Windsor, pour nous rendre dans deux grandes propriétés célèbres pour leurs serres, malheureusement "assiégées" par le développement urbain.

Tout d'abord **Chiswick House**, œuvre de l'architecte Lord Burlington et du "garden designer" William Kent. La demeure est une réinterprétation d'une demeure palladienne et l'une des plus importantes villas néo-palladiennes construites en Angleterre. Une partie de ses collections est partie à Chatsworth (Derbyshire). Son jardin italien et ses serres ont été dessinés au XIX^e siècle par Samuel Ware ; elles abritent une impressionnante collection de camélias.



Chiswick House

Et enfin **Syon House**, propriété des ducs de Northumberland. Cet ancien monastère de style Tudor, a été restauré (et transformé) par Robert Adam, architecte écossais auteur des aménagements et de la décoration intérieurs. Il est devenu une des plus riches demeures d'Angleterre après la suppression de l'abbaye au XVI^e siècle.

Propriété de la couronne, Syon House fut habité par Catherine Howard (cinquième femme d'Henry VIII) jusqu'à son exécution en 1542. Le duc de Northumberland en hérita en 1786 par mariage. La grande serre de Syon, construite en 1826-1827 par Charles Fowler, est un mélange d'une orangerie 18^e et d'une serre victorienne ; sous une énorme coupole de verre avec des coursives, elle abrite un ensemble de plantes rares, venues du monde entier.



La grande serre de Syon

Le parc est ouvert au public depuis le milieu du XIX^e siècle. Pour son malheur, il est situé dans l'axe des pistes de l'aéroport d'Heathrow avec un passage toutes les deux minutes d'un avion au décollage (!).

En revanche, sa proximité avec Londres en fait un décor de choix pour de nombreuses productions cinématographiques (Gosford Park de Robert Altman & Julian Fellowes) et audiovisuelles qui rendent cette propriété familière aux Britanniques.



Deux jardins à l'automne (Eure)

23 octobre 2015

Par Georges d'Anglejan

Pour qui arrive des départements de la Manche, de l'Orne - surtout des collines du Perche - du Bessin maritime ou des forêts du Pays d'Auge, la traversée du plateau du Neubourg est un moment ingrat. Plat comme une galette, avec au loin quelques bois ou un clocher qui pointe, il est parcouru par des routes rectilignes coupées de ronds-points anglais - pourquoi d'ailleurs continuer à les appeler anglais tant ils sont fréquents en France. Bref l'ennui. Et pourtant...

Pourtant il faut savoir échapper à l'ennui, quitter la route de Paris, aller soit vers le sud soit vers le nord et découvrir des merveilles. C'est ce qu'a su faire Jean-Antoine Thimon qui a conduit une troupe importante - plus de 50 membres de l'UPJBN - le 23 octobre dernier.

D'abord vers le sud, dans un village perdu de l'Eure, Epreville-près-le-Neubourg, que vous trouverez difficilement même si vous avez une carte ou un guide de position. Mais une fois le village découvert il vous faudra encore trouver le jardin. Ce n'est pas une mince affaire - je vous dirai pourquoi - car rien ne le signale sinon une maigre inscription sur une porte : **La Mare aux Trembles** (en hommage à George Sand).



C'est là que débute le jardin - 4500m² (pas même un demi hectare) qui apprendront à ceux qui le visitent qu'il n'est pas besoin de grands espaces pour faire des merveilles.

M. et Mme Gibert l'ont réalisé depuis une vingtaine d'années sur un terrain inhospitalier autrefois planté de pommiers à cidre où la glaise n'est recouverte que d'une mince couche de terre.

Ne leur demandez surtout pas, comme je l'ai fait, pourquoi le jardin n'est pas indiqué dans le village, ni pourquoi le nom des plantes n'est pas mentionné dans le jardin. Ils vous diront que ceux qui le visitent le trouveront bien, que la découverte du jardin doit se mériter et que le nom des plantes, ils vous le donneront eux-mêmes puisque le jardin se visite exclusivement sur rendez-vous avec eux.

C'est un jardin fait d'arbres de taille modeste au feuillage léger, que traverse un chemin sinueux limité par des bordures plantées. Les couvre-sols, qui ont remplacé les vivaces, sont d'essences différentes : certes les bruyères dominent mais on y trouve presque autant buis, cotonéaster, ifs, *Lonicera nitida* (chèvrefeuille à feuilles de buis, qu'il faut connaître comme alternative au buis) parfois taillés en topiaires, voire lierre panaché, etc. Quelles bruyères ? Surtout *Erica Carnea* volontiers présente en hiver. Mais d'autres teintes de bruyère éclairent les sous-bois : bruyères blanches (*Erica x Darleyensis* « Silberschneize » ou bruyères des neiges) ou rose clair, voire plus foncées, qui fleurissent à d'autres saisons. Les autres couvre-sols sont taillés soigneusement en boules de différents volumes et de différentes hauteurs qui se succèdent en chapelet.

Ce sous bois est surmonté par des buissons ou des arbres de petite taille, les uns et les autres intéressants par la variété de leurs couleurs au changement de saison qu'il s'agisse de cornouillers (*Cornus controversa variegata*), d'érables palmés (*Aster palmatum*), d'hamamélis, de fusains d'Europe (*Euonymus europae*), l'ensemble réalisant, à la suggestion de la jardinière, des « crazy patchworks » (patchworks fous), comme ceux qu'elle fait elle-même, pièces de tissus de colorations variées, de formes et de matières différentes que vous pourrez peut-être trouver à la sortie.



Sur ce tapis dont les couleurs changent au gré des saisons, des arbres.

Certes il y a des sujets de bonne taille : cyprès chauve (*Taxodium distichum*), Ginkgo Biloba, *Cornus controversa variegata*, surtout chêne des marais à la croissance rapide (*Quercus palustris*). Mais ce qui attire l'œil dans ce beau désordre ce sont les bouleaux (*Betula utilis*) quelquefois isolés, d'autres fois regroupés comme ceux de la clairière où ils se réfléchissent dans l'eau d'un bassin.

Et comme s'ils n'étaient pas assez blancs, il arrive au jardinier de nettoyer les troncs de leurs mousses. Cet enclos de bouleaux mérite à lui seul la visite : isolé du reste du jardin par une haie de hêtres il ne comprend guère qu'une banquette de *Lonicera nitida*, un banc de repos et dix bouleaux blancs. On aurait aimé s'y installer pour méditer.

Comme si tout ce qui précède ne suffisait pas, les jardiniers n'ont pas oublié qu'un jardin n'existe pas sans potager. Malgré sa petite taille, tout ce qu'on rêve d'y voir s'y trouve. Et tout près de là, le compost exclusivement végétal car tout engrais animal est exclu de ce jardin.

Et la visite s'achève par un jardin d'écorces que l'on quitte à regret avec, entre autre l'érable à écorce de papier (*Acer griseum*).



Il faut pour accepter de quitter la Mare aux Trembles que ce soit pour aller à quelques kilomètres vers le nord voir ou revoir **Champ-de-Bataille**.



Il n'est pas possible en effet d'ignorer le château et le parc de Champ-de-Bataille. C'est une telle alliance d'architecture réussie des XVII^e et XVIII^e siècles, et de création contemporaine d'un parc d'exception qu'en parler en quelques lignes serait le trahir. Les guides et les sites sont là pour cela.

Beaucoup d'entre nous qui connaissaient déjà les jardins pour les avoir visités avec Jacques Garcia il y a quelques années étaient attirés cette fois-ci par la visite des serres d'installation plus récente. Voir l'ensemble de 45 hectares, le ventre creux, en 1h30 à 2h était une gageure apparentée au steeple chase, gageure pourtant réussie grâce à la culture et la fougue de Patrick Pottier qui connaît d'autant mieux le sujet qu'il avait participé à sa réalisation avec Jacques Garcia.



Le théâtre de verdure

Et dans les serres où l'on maintient une température et une humidité tropicales, l'eau coule en effet partout dans des rigoles, par des fontaines ou le long des murs, une végétation exubérante venant du monde entier avec, vers l'entrée, un salon chinois et vers la sortie une salle à manger dans le goût du XIX^e réalisée par Jacques Garcia.



Les serres



La promenade, passionnante, aussi instructive que différente, dans les deux jardins se terminait au café Garcia autour d'une carte, certes alléchante - mais Vatel, hélas, était absent ce jour là...

Restait, pour ceux qui ne le connaissaient pas encore, la visite du château lui-même, bouquet final d'un feu d'artifice exceptionnel.

Un mot pour terminer : voulez-vous, amis qui nous accompagnaient, et vous autres amis qui n'avez pu venir, passer un instant de bonheur ? Retournez-y, ou allez-y, seul cette fois ci : ces deux jardins à des titres divers le méritent. Mais un seul jardin par jour vous comblera.

Renseignements pratiques :

Le jardin de la Mare aux Trembles

18 bis rue de l'Eglise - 27110 Epreville-près-le-Neubourg.

Se visite sur rendez-vous.

Contact : M. et Mme Gibert / 02 32 35 20 93.

Si vous souhaitez des précisions sur les plantes et arbres du jardin procurez vous le livre écrit par M. et Mme Gibert : *La Mare aux Trembles*, édition Ulmer.

Ecrit par les jardiniers, il bénéficie de photographies exceptionnelles par Franck Boucourt montrant les plantes que vous pourriez désirer, photographiées du même endroit à différentes époques de l'année.



LA RECETTE DU POTAGER D'OUTRELAISE

Velouté de châtaignes, céleri rave et pommes

Ingrédients :

500 g de châtaignes

½ céleri rave

4 belles pommes acides

2 échalotes

Sel, poivre et beurre selon besoin



Jeter l'ensemble dans l'eau, cuire 20 à 30 minutes
et mixer. Epaissir si envie.

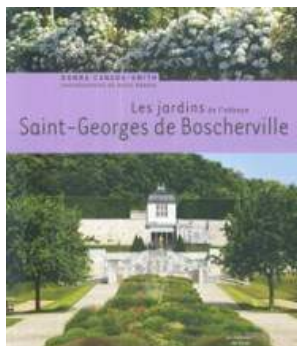
On peut y ajouter de la crème fraîche épaisse
mélangée à 2 cuillères à café de curry ou tout autre
épice préférée.

PUBLICATIONS

Donna CANADA-SMITH

Les jardins de l'Abbaye de Saint-Georges de Boscherville

Éditions du Palais, août 2015, 54 pages, 12 €



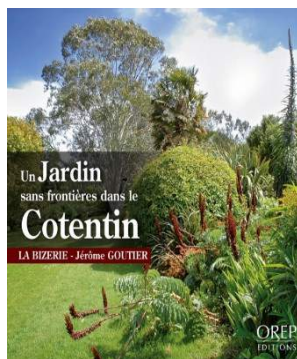
L'ouvrage, enrichi de photographies, retrace l'histoire de ce site aménagé autour de l'église abbatiale romane Saint-Georges de Boscherville, près de Rouen. Il présente l'évolution de ces jardins, du XIIe au XVIIIe siècle.

Jérôme GOUTIER

La Bizerie, un jardin sans frontières dans le Cotentin

OREP éditions, juin 2015, 128 pages, 25 €

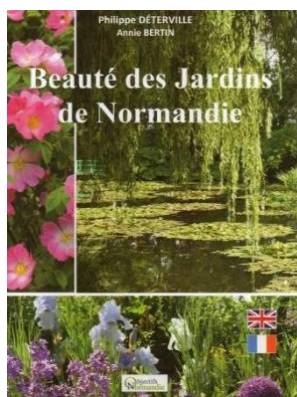
Saison après saison, Jérôme Goutier dévoile et photographie sans relâche les nombreuses pépites de son jardin qu'il a démarré en 1988 et toutes les plantes qui se sont parfaitement acclimatées dans le Cotentin et se côtoient le plus naturellement du monde à la Bizerie.



Annie BERTIN, Philippe DETERVILLE

Beauté des jardins de Normandie

Éditions Objectifs Normandie, 2015, 240 pages, 29 €



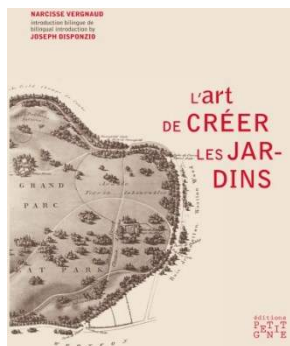
Après avoir fait paraître le livre *Manoirs du Pays d'Auge Bijoux et Ecrins*, les auteurs ont souhaité faire connaître la beauté des Jardins de Normandie. Les textes en français et anglais, présentent 50 jardins ouverts au public, sur l'ensemble des cinq départements normands.

Narcisse VERGNAUD,

introduction de Joseph DISPONZIO

L'art de créer les jardins

Éditions Petit Génie, juin 2015, 416 pages, 32 €



L'architecte Narcisse Vergnaud est devenu totalement méconnu au point qu'on ne le trouve référencé que sous le nom de Nicolas Vergnaud. La lecture de ce texte intégral permet d'apprécier sa conception du paysage et de prendre conscience de l'ampleur du travail nécessaire à la réalisation d'un jardin.

Nathalie DEGUEN, Marie-Caroline THUILLIER

Théâtres de verdure

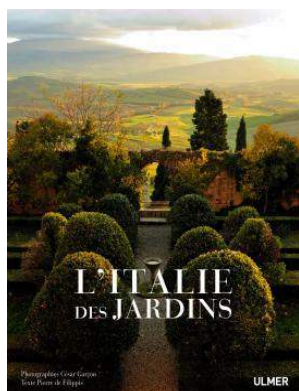
Éditions Gourcuff Gradinego, novembre 2015, 240 pages, 49 €

Pour la première fois, un ouvrage présente de façon exhaustive ces compositions paysagères. L'accent est mis sur leur conception et leur aménagement, mais également sur leur usage et sur la programmation artistique qui en fait des scènes à part entière.



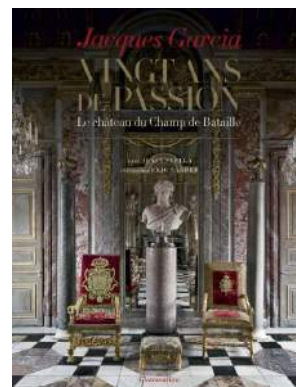
Pierre de FILIPPIS, César GARÇON
L'Italie des jardins
 Éditions ULMER, octobre 2015, 224 pages, 39,99 €

Des jardins de l'empereur Hadrien aux dernières créations de Paolo Pejrone, les jardins d'Italie se lisent comme les pages d'une histoire ininterrompue de l'Antiquité à l'époque contemporaine. Ce livre en illustre les jardins les plus emblématiques et les plus émouvants.



Jacques GARCIA, Alain STELLA
Jacques Garcia, vingt de passion. Le château du Champ de Bataille.
 Éditions Flammarion, 2013, 400 pages, 95 €

Cet ouvrage superbement illustré sera une véritable découverte pour les spécialistes de l'art français et une source d'inspiration pour tous ceux qui se passionnent pour la décoration d'intérieur et l'art de la restauration.

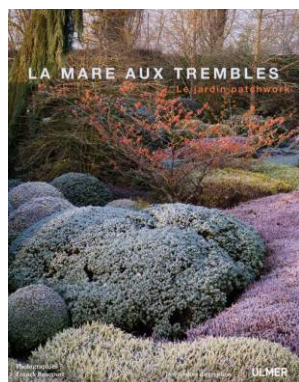


Claude LE MAUT
La taille des arbres et des arbustes
 Éditions Ouest-France, mars 2012, 128 pages, 13 €

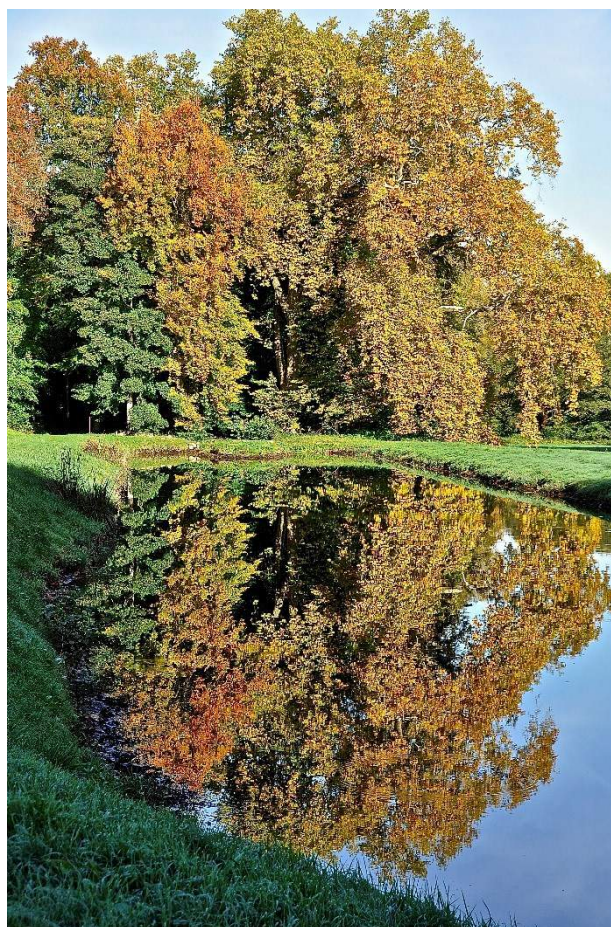
Claude Le Maut explique comment les troncs et les branches se développent année après année et rappelle que la beauté des formes doit rester l'objectif du jardinier qui taille. Cet apprentissage convient à tous les arbres. Richement illustré l'ouvrage présente l'ensemble des actions de taille ainsi que les réactions des plantes.



Franck BOUCOURT
La Mare aux Trembles. Le jardin patchwork.
 Éditions Ulmer, 2010, 94 pages, 19,90 €



Dans ce jardin tout a été mis en œuvre pour susciter un intérêt constant et renouvelé au fil des saisons, à travers la création de topiaires aux formes les plus variées, de feuillages aux multiples nuances de vert, rehaussés par de grands à-plats de floraisons colorées. Un jardin de taille modeste, inspiré de la passion du patchwork de sa créatrice.



LES ÉVÉNEMENTS À VENIR

Pour l'UPJBN

5 au 8 avril 2016 : Voyage en Italie (jardins au sud de Rome "Les Castelli Romani")



14 au 17 juin 2016 : Voyage en Ecosse (les Borders)

20 au 23 septembre 2016 (sous réserve) : Voyage en Angleterre (Bath)

3 au 7 octobre 2016 (sous réserve): Voyage en Italie (Naples et côte Amalfitaine)

D'autres sorties et voyages sont en projet (la Sarthe, Deauville, Côte de Grâce, etc.) ainsi que des ateliers pratiques.

Les conférences de l'Institut Européen des Jardins et Paysages

16h30 au château de Bénouville (14)

Samedi 12 décembre 2015 :

- *La force de l'histoire*, par Gilles Clément, Paysagiste.

- *L'actualité des allées d'arbres en Europe* par Chantal Pradines, Ingénieur Centrale Paris.

Samedi 16 janvier 2016 :

- *Les jardins de Sérécourt : la transmission d'une passion* par Guillaume Gosse de Gorre, Paysagiste.

- Sigoline Tivolle, Historienne des jardins, attachée de conservation du patrimoine, Musée et jardins Albert Kahn (sujet à venir).

Et aussi...

10 décembre 2015 : Colloque "Les Vilmorin, des graines et des hommes"

**Les Vilmorin,
des graines &
des hommes**

COLLOQUE

10 DÉCEMBRE 2015
inscriptions sur
www.snhf.org

Amphithéâtre de la SNHF
84 rue de Grenelle
PARIS 7°

gnis | Limagrain | ANF ACADÉMIE #AGRICULTURE IN FRANCE | Société Nationale d'Horticulture de France SNHF

Organisé par la Société Nationale d'Horticulture de France et l'Académie d'agriculture de France, à l'occasion du 200^{ème} anniversaire de l'installation de la famille Vilmorin à Verrières le Buisson.

Cet événement souhaite montrer comment la connaissance botanique, l'acclimatation et la sélection des végétaux les plus divers contribuent au patrimoine scientifique et culturel français, accompagnés du développement économique et social de filières reconnues pour leur qualité.

Amphithéâtre de la SNHF, 84 rue de Grenelle, 75007 Paris.

Renseignements et inscription (jusqu'au 01/12) : info@snhf.org - www.snhf.org

8 au 10 avril : Fête des plantes de printemps de Saint-Jean de Beauregard

13 au 15 mai 2016 : Journées des Plantes de Courson au Domaine de Chantilly



*Rédacteur en chef / Jean-Antoine Thimon
avec la complicité éditoriale de Valérie Bédos*

*Auteurs / Didier Wirth, Patrice Cahart, Olivier Johanet, Eric Lenoir,
Colette Sainte Beuve, Mark Jones, Eric Vaudevire, Véronique Berthet,
Benoît de Font-Réaulx, Christine Bouchon, Henri Sahut,
Georges d'Anglejan, Walid Akkad*

*Photos / Jean-Louis Mennesson, Eric Pellerin, Nic Barlow, Franck Boucourt,
Eric Lenoir, Eric Vaudevire, Véronique Berthet, Samuel Craquelin,
Benoît de Font-Réaulx, Christine Bouchon, Delphine Guioç*

Maquette / Delphine Guioç

Union des Pares et Jardins de Basse-Normandie
106 route de Bretagne / 14760 Bretteville sur Odon
Tel 02 31 15 57 35 / Fax 02 31 53 42 88
upjbn@wanadoo.fr / www.paresetjardins.fr